

L'entrée dans le Profond chez Jean de la Croix



NdT : Pour les citations de Jean de la Croix la version française choisie est celle qui, du point de vue du sens, se rapproche le plus de la version espagnole utilisée par l'auteur.

Sommaire

Résumé	3
Synthèse.....	3
Présentation	4
Contexte	5
Brève biographie.....	5
Contexte historique	5
Développement	6
Procédés.....	6
Attitudes et intérêts.....	6
Le vide.....	7
Entrée.....	8
Le Desein	9
De mon âme dans le centre le plus profond !	9
Une expérience	11
L'ENTREE DANS LE PROFOND	12
La suppression du moi	12
La récupération des significations.....	12
La fusion avec Dieu.....	15
Poésies.....	16
Plus d'expérimentations. J'entrai mais point ne sus où j'entrais	16
La Nuit Obscure	18
Autre poésie : dans la quiétude de mon mental	19
Bibliographie.....	20

Résumé

J'ai lu les œuvres complètes de Jean de la Croix, sans oublier le contexte historique dans lequel il a vécu, en cherchant des descriptions de l'entrée dans le Profond, des indications de significations et de procédés pour entrer.

Au sujet des procédés pour entrer, je n'en ai pas trouvés ou je n'ai pas su reconnaître un procédé clair, réglé, avec ses pas. Bien qu'on trouve des recommandation d'attitudes, d'emplacement interne comme le détachement, de tenter de vider la conscience de représentations et arrêter l'activité continuelle de la mémoire, d'ignorer les signaux provenant des sens. Sa connaissance des mécanismes de la conscience comme les sens, la mémoire, les images, etc. peut être retrouvée. Au sujet des descriptions d'entrée dans le Profond et des réminiscences des significations, la recherche a été très fructueuse. Sa description de la suppression du moi, de l'immersion profonde en soi-même, de la perte ou du dépassement des mécanismes de la conscience m'a paru très claire et compréhensible. Et, surtout, il m'a paru très descriptif et clair dans l'explication des réminiscences de significations qui viennent d'un autre espace.

Synthèse

Je ferai une synthèse subjective. Quand j'ai terminé la monographie de Thérèse de Jésus, je doutais de pouvoir rencontrer quelqu'un d'un tel niveau chez d'autres mystiques parce qu'il me semblait que cette mystique était très élevée. La lecture de Jean de la Croix a été très difficile par la quantité de ses livres et par son style impersonnel. Sans doute, cela a supposé un effort mais le résultat a été plus satisfaisant que ce que je craignais durant sa lecture. Comme dans un processus de parfumerie, le plus grand travail consiste à ramasser les plantes dans les champs. Dans les pinèdes, tu ramasses des sacs et des sacs de « la fleur de merveille ». Tout un travail pour qu'après, dans la distillation, quelques gouttes d'essence de Calendula tombent du robinet du séparateur d'huile.

Ces quelques gouttes d'huile essentielle sont plus que suffisantes pour satisfaire l'âme assoiffée du pèlerin intérieur, plus que suffisantes pour qu'elles résonnent à l'intérieur de moi et, il me semble, dans toute personne qui cherche avec un fort Dessein cette expérience interne qui illumine la vie et le Sens de ce qui existe.

Une fois de plus nous vérifions que l'accès aux niveaux profonds de la conscience, bien que difficile, est à portée de main de celui qui considère cet effort comme le thème central de sa vie, de son style de vie.

Juan Espinosa
juanespinosanton@gmail.com
Centre d'Etudes,
Parcs d'Etudes et de Réflexion, Toledo
<http://www.parquetoledo.org>
Septembre 2011

Présentation

Objet d'étude : la mystique de Jean de la Croix

Intérêts : Souligner et reconnaître les expériences d'entrée dans le Profond et les procédés chez des mystiques occidentaux, dans le cas présent chez Jean de la Croix.

Point de vue : A la lumière de mes expériences personnelles dans le travail interne et dans les travaux d'ascèse, et selon l'encadrement général de Notes de psychologies IV de Silo¹.

Encadrement de l'étude : Dans le cas présent, nous nous concentrerons sur ses écrits.

¹ Notes de psychologies, Silo, Editions références 2011

Contexte

Brève biographie

Il naquit à Fontiveros, dans la province d'Avila (Espagne), autour de l'an 1542. Il y a des doutes sur son mois de naissance. De 1559 à 1563, il réalise d'humbles travaux et des études de lettres et de philosophie avec les jésuites. C'est durant ces années-là, en 1560, quand Thérèse de Jésus initie la fondation des Carmélites Déchaussées. En 1563, il entre dans l'ordre des Carmes chaussés et suit un cours d'Arts et de Théologie à Salamanque durant 3 ans. En 1567, il se joint à Thérèse de Jésus au cours d'un entretien personnel. Une très grande entente naît entre eux deux. En 1568, il fonde le premier couvent masculin des Carmes Déchaussés à Duruelo (Avila). En 1577, il est séquestré à Avila par les Carmes chaussés, emmené à Tolède et y reste neuf mois en prison conventuelle où il éprouva des souffrances. Il s'évade de prison avec un cahier rempli de poésies. En 1582, Thérèse de Jésus meurt, neuf ans avant Jean de la Croix, qui mourra en 1591 à Ubeda. Dans les dernières années, il se dédie à l'écriture et à la fondation de couvents de Carmes Déchaussés.

D'autres aspects sont à souligner comme sa grande connaissance de la théologie et des textes fondamentaux du christianisme. Constamment, des citations de la Bible ou d'autres pères du christianisme apparaissent pour appuyer ses affirmations. Cela l'élève à un niveau de connaissance qui lui permet de justifier ses explications sans la peur d'être jugé puisque son niveau est égal ou supérieur à celui des lettrés de l'Inquisition. De plus, il manie très bien la langue castillane. De ce maniement et de sa grande inspiration sont nées quelques-unes des poésies les plus belles écrites en castillan, au point qu'il est considéré comme un des meilleurs poètes de cette langue. En quelque sorte, c'est un paradigme de la poésie et de la littérature.

Contexte historique

Je peux ajouter peu de choses à ce que j'ai déjà commenté sur ce point dans la monographie sur Thérèse de Jésus². Je peux seulement souligner ce moment tellement extraordinaire de l'histoire de l'Occident, particulièrement en Espagne, dans lequel l'expérience mystique fut dans toutes les bouches des places publiques et également un thème de conversation et de recherche individuelle et sociale. De toutes parts apparaissent des signes de cela. Une grande multitude de documents historiques – actes de l'Inquisition, étude de la littérature, lesquels furent les livres les plus lus, etc.³ – qui nous fait douter que les choses soient réellement comme le gris rationalisme nous l'a transmis. Une vision de l'histoire qui nous est parvenue et qui n'explique pas comment a pu se produire ce phénomène de concentration mystique si singulier. Ce manteau de rationalisme plat a mis de côté, oublié, dégradé ou taché de « folies » ces contacts avec le sacré, cette mystique sublime, cette obsession existentielle qui a guidé les âmes des « pauvres de cœurs » jusqu'à l'entrée dans le Profond, ce lieu où l'ETRE se manifeste, où le Nirvana illumine le pèlerin intérieur, où l'âme se fond avec Dieu parce que, comme le dit Jean de la Croix, l'âme, dans cet état, EST Dieu.

² Teresa de Jesus Experiencias místicas y procedimientos. Juan Espinosa, Centre d'Etudes, Parque Toledo, mars 2011.

³ Par exemple, les 35 éditions entre 1527 et 1556 des œuvres en castillan du mystique franciscain Francisco de Osuna. Voir encadré synoptique des publications, Francisco de Osuna

Développement

Note sur le langage et le paysage culturel-religieux.

Pour comprendre en profondeur et sans préjugés ces textes, il nous est nécessaire de faire un effort pour se détacher des mots et aller au-delà des expressions qui peuvent nous paraître étrangères ou qui peuvent nous apparaître désacralisées par le choc des paysages que l'on sent à la lecture de ces textes. Cet effort nous place dans une situation mentale, dans une attitude, dans laquelle nous ne confondons pas Dieu avec une image ou une figure, les expressions comme « purgation de l'âme » avec des faits douloureux, sacrificiels ou autopunitifs. Nous sommes dans un autre paysage et dans un autre monde et l'on ne peut comprendre ce paysage depuis notre point de vue, depuis notre sensibilité, depuis nos croyances, si nous les prenons comme absolues. Nous savons très bien que les croyances, les sensibilités, les paysages changent avec le temps. Ce qui ne semble pas changer c'est cette expérience avec le Profond. C'est tellement vrai que cela nous a été très difficile de trouver et reconnaître dans un autre paysage et un autre temps la même expérience, celle-là même que nous avons avec l'Ascèse.

Procédés

Attitudes et intérêts

2. C'est donc une souveraine ignorance, de la part de l'âme, de se figurer pouvoir atteindre le sublime état de l'union avec Dieu sans vider auparavant son appétit de tous les objets naturels et surnaturels qui, ainsi que nous le dirons, peuvent lui devenir une entrave. Il y a, en effet, une incalculable distance entre ces objets et le bien dont elle entre en possession dans l'état d'union, ce bien n'étant autre que la transformation en Dieu. C'est pour cela que Notre Seigneur, nous enseignant le chemin qui y conduit, nous dit en Saint Luc : *qui non renuntiat omnibus quae possidet, non potest esse discipulus* (Lc 14,33). C'est-à-dire : *celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple*. Cela est de toute évidence. Le fils de Dieu est venu enseigner à mépriser toutes choses, pour se mettre en état de recevoir l'esprit de Dieu en pure transformation.⁴

Il me semble qu'il veut dire que pour parvenir à l'union avec Dieu –l'entrée dans le Profond– cela doit être très important pour se détacher des autres thèmes. Dit dans notre langage, il faut mettre l'Ascèse au centre du style de vie.

13. C'est dans ce dénuement que l'esprit trouve calme et repos car dès lors qu'il ne désire rien, rien ne le tire péniblement en haut, et rien ne l'opprime pesamment en bas, parce qu'il est dans le centre de son humilité. C'est en effet la convoitise de l'homme qui cause sa peine et son tourment.⁵

Le même thème dit d'une autre façon. La nudité est l'absence de convoitise, l'absence d'expectative qui donne la paix et libère.

⁴ La Montée du Carmel – Jean de la Croix - Editions du CERF 1982 (L1-V-2)

⁵ Ibid (L1-XIII-13)

Le vide

2. Je dis donc que si l'âme veut atteindre son but, elle ne doit jamais faire réflexion sur les choses extraordinaires, claires et distinctes qui l'ont traversée par voie surnaturelle, en vue d'en conserver en elle-même les formes, les figures ou les connaissances. Nous devons, en effet, toujours garder bien présent à l'esprit ce principe que, plus l'âme s'attache à une connaissance claire et distincte, soit naturelle, soit surnaturelle, moins elle a en elle-même de capacité et de disposition pour se plonger dans l'abîme de la foi, où tout le reste disparaît. Nous l'avons déjà fait comprendre, aucune forme ou connaissance surnaturelle pouvant être reçue par la mémoire n'est Dieu [n'a de proportion avec Dieu et ne peut servir de moyen prochain à l'union]. Pour aller à Dieu, l'âme doit se vider de tout ce qui n'est pas Dieu : donc la mémoire doit se défaire de toutes les formes et de toutes les connaissances, afin de s'unir à Dieu en espérance parfaite. Toute propriété (*possession*), en effet, est contraire à l'espérance, parce que, selon la parole de Saint Paul, *l'espérance est la substance de ce que l'on ne possède pas encore* (He 11, 1 et Rm 8.24).

Il suit de là que plus la mémoire se dépouille, plus elle a d'espérance, et plus elle a d'espérance, plus elle a d'union avec Dieu. Oui, plus l'âme espère de Dieu, plus elle obtient, et elle espère davantage à proportion qu'elle se dépouille davantage. Enfin, lorsqu'elle sera dépouillée parfaitement, elle se trouvera parfaitement en possession de Dieu et parfaitement unie à lui. Malheureusement il y a bien des personnes qui ne veulent pas se priver du goût et de la douceur qu'elles trouvent dans les connaissances de la mémoire, d'où il résulte qu'elles n'arrivent pas à l'entière possession du souverain bien et de la suprême douceur, car *celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être disciple du Christ* (Lc 14, 33).⁶

Dans la première partie il parle de ne pas s'attacher aux impressions que reçoit le mental même si c'est par une voie surnaturelle. L'âme ne doit pas être prise, attachée à rien même au surnaturel. Si elle reste dépouillée elle aura la capacité d'entrer dans le Profond. Avant tout il faut vider la mémoire pour entrer. Dit d'une autre manière : « *Je voudrais, mes amis, que l'on entende le Message du Profond. Ce n'est pas un Message strident, c'est un message très tranquille que l'on ne peut entendre quand on veut l'attraper.* »⁷

1. ... Ainsi, tout le temps et la peine qu'elle (*l'âme*) aurait dépensés à cet examen et à s'occuper de ces connaissances, elle ne peut l'employer à quelque chose de meilleur et de bien plus fructueux : je veux dire à s'attacher à Dieu au moyen de la volonté, à rechercher la pauvreté spirituelle et la nudité sensitive. Cette pauvreté, cette nudité consiste précisément à se passer volontiers de tout appui, de toute consolation perceptible, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. On s'exerce excellemment quand on travaille à se dégager de ces formes imaginatives. En retour –avantage inappréciable– on s'attache à celui qui n'a ni forme, ni image, ni figure, c'est-à-dire à Dieu. Et l'on s'y attache d'autant plus étroitement, qu'on se rend plus étranger aux formes, aux images, aux figures que fournit l'imagination.⁸

Là, de nouveau, il parle de ne pas chercher de satisfactions, de consolations, ni d'expériences sensibles. Alors, en se détachant de ces appétits on peut parvenir à Dieu (au Profond) qui n'a pas d'images, de forme, de représentation.

1. Voici donc ce qu'il convient de faire pour vivre en pure et totale espérance de Dieu. Toutes les fois que des connaissances, des formes et des images distinctes se présenteront à sa mémoire, l'âme, sans s'y arrêter, s'élancera aussitôt vers Dieu par une amoureuse affection, dans le dépouillement de tous ces objets de réminiscence.

⁶ *La Montée du Carmel* - Jean de la Croix - Editions du CERF 1982 (L3-VII-2)

⁷ Discours de Silo à l'occasion de la première célébration annuelle du Message de Silo. Punta de Vacas 4 mai 2004

⁸ *La Montée du Carmel* - Jean de la Croix - Editions du CERF 1982 (L3-XIII-1)

Elle y pensera et n'y donnera son attention qu'autant qu'il en sera besoin pour s'acquitter de ses obligations, si les objets de réminiscence les concernent. Dans ce cas, elle s'en occupera sans y placer son goût et ses affections, de crainte de contracter quelque attache. On ne doit donc pas omettre de songer à ce que l'on a le devoir de faire, ni de se souvenir de ce que l'on est obligé d'avoir présent à l'esprit. Pourvu qu'il n'ait ni affection, ni attache, cela ne nuira point. »⁹

Dans ce paragraphe il est clair qu'il insiste sur la nécessité de vider tout ce qui vient de la mémoire et de ne pas s'occuper des images et des registres, d'insister pour parvenir au vide.

5. Que l'homme spirituel apprenne à se tenir en amoureuse attention à Dieu et dans le repos de l'entendement, lorsqu'il ne peut méditer et bien qu'il lui semble ne rien faire. Qu'il persévère, et il verra que peu à peu et très promptement la paix et la quiétude divine lui seront versées dans l'âme, avec d'admirables et sublimes connaissances de Dieu, tout imprégnées d'amour. Qu'il ne se mette nullement en peine de formes, d'imaginations, de méditations ou de quelque discours que ce soit ; autrement il troublera son âme et il la fera sortir du contentement et de la paix dont elle jouit, pour l'occuper à ce qui ne lui apportera que dégoût. S'il lui vient quelque scrupule à la pensée qu'il ne fait rien, qu'il sache bien que ce n'est pas faire peu de chose que de pacifier son âme et de la mettre au repos, en l'affranchissant de tout effort et de tout désir. C'est ce que Notre Seigneur demande de nous par la bouche de David, qui nous dit : *vacate, et videte quoniam ego sum Deus (Ps 45, 11)*. Comme s'il disait : *apprenez à demeurer vides de tout – à savoir, intérieurement et extérieurement – et vous verrez que je suis Dieu.*¹⁰

Il explique qu'il faut essayer de se maintenir dans le vide. Et même s'il semble qu'il ne fait rien, il fait tout pour y arriver.

Entrée

2. Pour mon bonheur et par un heureux sort, tandis que mes puissances, mes passions, mes appétits, mes affections, qui me faisaient connaître et goûter Dieu si basement, se trouvaient anéantis et dans le repos, je suis sorti de l'étroite relation en opération humaine pour passer à une relation et opération divine. En d'autres termes, mon entendement est sorti de lui-même. D'humain et de naturel il est devenu divin, parce que, s'étant uni à Dieu par le moyen de cette purification, il ne connaît plus désormais par sa capacité naturelle, mais par la divine Sagesse à laquelle il est uni.

Ma volonté est sortie d'elle-même et est devenue divine, parce qu'unie au divin amour, elle n'aime plus basement et selon sa capacité naturelle, mais par la vigueur et la pureté de l'Esprit Saint, en sorte qu'elle ne se porte plus vers Dieu d'une façon humaine.

Ma mémoire de même s'est transformée, elle s'est remplie de notions éternelles et glorieuses.

Ainsi, grâce à cette nuit et à cette purification du vieil homme, toutes les énergies et toutes les affections de l'âme se sont renouvelées et imprégnées de délices divines.¹¹

Une expérience d'entrée où l'on décrit comment dégager le mental en le vidant. Finalement il entre et il récupère des significations profondes : « des notions éternelles et glorieuses », et « des humeurs et des délices divines ». Par rapport à la « purification du vieil homme », il s'agit certainement d'une expression d'échange entre les mystiques, ou un contexte donné par quelque autre mystique.

Il reflète clairement un changement interne significatif. Pour moi, cette expression reflète le changement de paysage interne qui nous arrive avec les tentatives répétées d'entrée dans le profond,

⁹ La Montée du Carmel – Jean de la Croix - Editions du CERF 1982 (L3-XV-1)

¹⁰ Ibid (L2-XV-5)

¹¹ La Nuit Obscure – Jean de la Croix Editions du CERF 1982 (L2-IV-2)

par les expériences transcendantes auxquelles on parvient avec ces travaux, en organisant notre style de vie centré sur le Dessein.¹²

Maintenant Jean de la Croix nous explique ce verset de la poésie *Nuit obscure*.

Dans une nuit obscure

1. Les ténèbres dont l'âme nous parle ici ont rapport, nous l'avons dit, aux appétits sensitifs et spirituels, aux facultés sensitives, intérieures et spirituelles. Les uns et les autres, au milieu de cette nuit, se voient privé de leur lumière propre, afin que, purifiés de leurs imperfections naturelles, ils puissent être illuminés relativement aux biens surnaturels. Voilà donc les appétits, tant sensitifs que spirituels, assoupis et amortis, hors d'état de goûter ni les choses divines ni les choses humaines ; les facultés, sous l'oppression et l'étreinte, sont incapables de se mouvoir et de trouver un appui quelconque ; l'imagination liée ne peut produire aucun travail discursif ; la mémoire est voilée ; l'entendement, plongé dans les ténèbres, est impuissant à comprendre ; par suite, la volonté est sèche et angoissée. En un mot, les puissances sont vides et réduites à l'inutilité. Et par-dessus tout cela, une nuée épaisse pèse sur l'âme, la tenant dans l'angoisse et comme séparée de Dieu. C'est cependant dans « cette ombre » qu'elle affirme marcher en parfaite sécurité.¹³

Il exprime le chemin à prendre en dégageant l'activité du mental, pour lequel il se sent obscure, mais qui est le chemin sûr.

4. Troisièmement, voici le signe le plus certain : l'attrait pour rester en solitude, en attention amoureuse à Dieu, sans considérations particulières, en paix intime, en quiétude, en repos, sans actes exercés au moyen de l'entendement, de la mémoire et de la volonté, du moins sans actes discursifs passant d'un objet à un autre, mais dans une connaissance, une attention générale et amoureuse, sans que l'intelligence se porte vers une chose en particulier.¹⁴

Il insiste de nouveau sur le vide d'actes et d'objets et sans intelligence agissant.

Le Dessein

Voyons comment le mystique lui-même explique ce vers du poème *La vive flamme d'amour*.

De mon âme dans le centre le plus profond !

13. Il faut donc remarquer que l'attrait de l'âme, sa force et son énergie pour aller à Dieu, c'est l'amour, parce que c'est au moyen de l'amour que l'âme s'unit avec Dieu. Ainsi, plus elle atteint de degré d'amour, plus elle entre profondément en Dieu et plus son centre se rapproche du centre de Dieu. Nous pouvons donc dire que l'âme a, en Dieu, autant de centres de plus en plus intérieurs qu'elle atteint de degré d'amour, car plus l'amour est fort plus il est unitif. C'est en ce sens que l'on peut comprendre ce que dit le fils de Dieu : il y a de nombreuses demeures dans la maison de mon père. (Jn 14.2)¹⁵

¹² Dans la note 7 (l'ancienne note 8) du matériel « les 4 disciplines » (<http://www.parclabelleidee.fr/>) on parle de changement de paysage interne qui peut se produire lorsque l'on termine un travail disciplinaire et que l'on organise un travail d'Ascèse avec ses pas d'entrée et, principalement, comme l'explique cette note, en ayant un Dessein.

¹³ *La Nuit Obscure* – Jean de la Croix - Editions du CERF 1982 (L2-XVI-1)

¹⁴ *La Montée du Carmel* – Jean de la Croix - Editions du CERF 1982 (L2-XIII-4)

¹⁵ *La Vive Flamme d'Amour* – Jean de la Croix – Editions du CERF 2002 (C1-13)

Là, il explique la charge affective. C'est cette charge affective, ce « au moyen de l'amour l'âme s'unit avec Dieu » qui est l'élément essentiel pour parvenir au plus Profond : « Ainsi, plus elle atteint de degré d'amour, plus elle entre profondément en Dieu et plus son centre se rapproche du centre de Dieu. »

Une expérience

Maintenant nous allons faire un essai. Prenons un paragraphe de Jean de la Croix, et quelques-uns de ses mots qui se réfèrent à des mécanismes comme les sens ou la mémoire, remplaçons les par ceux que nous utilisons lorsque nous nous référons à ces mécanismes.

Voilà ce que ça donnerait :

4. En commençant d'abord par les impressions naturelles, je dis que les signaux naturels dans la mémoire sont tous ceux qui peuvent être formés par les cinq sens corporels qui sont : entendre, voir, sentir, goûter et toucher, et tous ceux analogues qu'elle a le pouvoir de former et d'inventer. Et [le mental] doit se dénuder, se vider de tous ces registres et images et essayer de s'en détacher de façon à ce qu'il n'envoie pas de signaux, ni de traces de choses mais qu'il reste vide, comme s'il n'était pas passé par lui, oublié et suspendu de tout. Et ça ne peut être seulement au sujet de toutes les représentations car la mémoire s'arrête si on va vers le Profond. Parce que cela ne peut pas être (s'il ne se vide pas totalement) toutes les représentations, qui ne sont pas le Profond, car le Profond ne tombe sous aucune représentation ni registre distinct, comme nous l'avons dit dans la nuit de l'entendement. D'autre part, *personne ne peut servir deux maîtres*, comme le dit Jésus (Mt. 6, 24), la mémoire ne peut pas être unie conjointement au Profond et aux représentations et registres distincts, et comme le Profond n'a ni formes, ni images qui puissent être comprises par la mémoire, alors quand elle est se fond dans le Profond, comme on le voit chaque jour par expérience, elle reste sans représentations et sans images, l'imagination perdue, la mémoire absorbée en un bien suprême, en grand oubli, sans aucun souvenir, parce que cette union divine la vide de toute imagination, efface toutes les images et tous les signaux et l'élève au surnaturel.

Il me semble que cela se rapproche beaucoup de nos textes. Voici le paragraphe original :

4. Commençons par les connaissances naturelles. J'appelle connaissances naturelles de la mémoire toutes celles qui se gravent dans cette puissance au moyen des objets perçus par les cinq sens corporels : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, ainsi que toutes les connaissances analogues à celles-là, qu'elle a le pouvoir de former et d'inventer.

Il faut qu'elle se vide et se dépouille de toutes ces connaissances et de toutes ces formes, qu'elle travaille à se défaire de leur perception imaginaire, en sorte qu'il ne lui demeure ni connaissance, ni vestige quelconque de connaissance, en un mot qu'elle se trouve entièrement nue et vide, comme si aucune de ces connaissances n'était entrée en elle, dans un oubli et un dégagement entier de toutes choses.

Nous disons que la mémoire doit s'unir à Dieu. Dès lors il faut de toute nécessité qu'elle s'anéantisse par rapport à toutes les formes qui ne sont pas Dieu, puisque Dieu ne tombe sous aucune forme ou connaissance distincte, ainsi que nous l'avons dit en parlant de la nuit de l'entendement. *Nul ne peut servir deux maîtres* (Mt 6, 24), enseigne le Christ. Donc la mémoire ne peut être parfaitement unie à Dieu, si en même temps elle est unie aux formes et aux connaissances distinctes. Il n'y a en Dieu ni forme ni image qui puisse être perçue par la mémoire. Aussi, lorsque cette puissance est unie à Dieu, elle se trouve dépouillée de toute forme et de toute figure et sa faculté imaginative est suspendue. En un mot, la mémoire est alors plongée dans le souverain bien, en oubli profond, sans souvenir de quoi que ce soit. C'est que cette divine union opère le vide dans la fantaisie et en efface toute forme, toute connaissance, afin de l'élever jusqu'au surnaturel.¹⁶

¹⁶ La Montée du Carmel – Jean de la Croix - Editions du CERF 1982 (L3-II-4)

L'ENTREE DANS LE PROFOND

La suppression du moi

Nous mettrons ici trois exemples de suppression du moi qui nous paraissent clairs.

10. Ainsi en est-il de la lumière spirituelle pour la vue de l'âme, c'est-à-dire pour l'entendement. Cette connaissance générale, cette lumière surnaturelle l'investit si purement et si simplement, elle est en elle-même si dégagée, si dépouillée de toutes les formes intelligibles qui sont les objets proportionnés de l'entendement, que celui-ci ne la voit ni ne la sent. Au contraire, à proportion qu'elle est plus pure, elle le met davantage dans les ténèbres, parce qu'elle le prive de ses lumières accoutumées, des formes, des imaginations sur lesquelles il s'exerce, en sorte qu'il sent très vivement l'obscurité où il se trouve.

Il vient un moment où cette divine lumière n'investit pas l'âme avec tant de force. Alors celle-ci ne sent pas les ténèbres et ne voit pas non plus la lumière, elle ne perçoit rien qui lui soit connu, ni des choses d'ici bas, ni des choses d'en haut. Dans cet instant elle est plongée comme dans un oubli profond ; elle ignore ensuite en quelle région elle s'est trouvée et ce qu'elle a fait. Elle ne saurait donner au temps écoulé une mesure appréciable, et par le fait il peut arriver que bien des heures se passent dans cet oubli, sans qu'une fois revenue à elle, l'âme attribue au temps écoulé plus de la longueur d'un moment, ni même se rende compte que ce soit passé.¹⁷

5. Il se passe alors quelque chose d'étrange. Parfois au moment où Dieu opère cette touche d'union dans la mémoire, il se produit une révolution soudaine dans le cerveau qui est le siège de cette puissance. La raison semble suspendue avec le jugement et le sentiment, et cela d'une manière plus ou moins accentuée, selon que la touche est plus ou moins forte. Par suite de l'union qui vient de s'opérer, la mémoire se vide et se purifie de toutes ses connaissances ; elle est dans une abstraction si profonde et un si complet oubli d'elle-même qu'il lui faut un grand effort pour se souvenir de quelque chose.¹⁸

6. Souvent cet oubli de la mémoire et cette suspension de l'imagination, causés par l'union de la mémoire avec Dieu, sont tellement accentués qu'un long temps s'écoule sans qu'on s'en aperçoive et sans qu'on sache ce qu'on a fait dans cet intervalle. Comme l'imagination est suspendue, on a beau causer au corps de la douleur, il ne la sent point, parce que sans imagination il n'y a ni pensée ni sentiment. Pour que Dieu opère ces touches d'union, il est nécessaire, nous l'avons dit, que l'âme détache sa mémoire de toute connaissance perceptible. Toutefois il faut bien savoir que ces suspensions de la mémoire ne se rencontrent pas chez les parfaits, parce que chez eux l'union est complète et que ces suspensions sont le propre de ceux qui ne sont encore qu'aux débuts de l'union.¹⁹

La récupération des significations.

11. La raison de cet oubli, c'est la pureté et la simplicité de la connaissance dont nous avons parlé. Comme cette connaissance occupe l'âme tout entière, elle la rend simple, pure et limpide ; elle la dégage de toutes les connaissances et de toutes les formes transmises par les sens et par la mémoire qui servaient à l'opération de cette puissance ; elle la met dans un si profond oubli d'elle-même que l'âme devient comme étrangère au temps.

De là vient que cette oraison, tout en se prolongeant beaucoup, paraît à l'âme de très courte durée. C'est que durant ce temps elle a été unie à Dieu en intelligence pure, ce qui n'appartient pas au temps. C'est là cette brève oraison dont il est dit (cf Si 35,21 [17]) qu'elle pénètre les cieux, parce qu'elle a lieu hors du temps.

¹⁷ La Montée du Carmel – Jean de la Croix - Editions du CERF 1982 (L2-XIV-10)

¹⁸ Ibid (L3-II-5)

¹⁹ Ibid (L3-II-6)

Elle pénètre les cieux parce que l'âme est alors unie à Dieu en intelligence céleste. Aussi cette connaissance laisse-t-elle en l'âme une fois revenue à elle, les effets qu'elle a produits en elle sans que celle-ci s'en aperçût. Ces effets sont : l'élévation de l'esprit à l'intelligence céleste, l'abstraction de toutes les choses créées, de toutes les formes, figures et souvenirs qui y ont rapport.²⁰

Là, il explique qu'en étant sans la présence des sens et de la mémoire (« elle la dégage de toutes les formes transmises par les sens et par la mémoire ») on perd la notion du temps (il n'y a pas de temps, ou le temps s'arrête ou le temps est éternel) et quand on revient il y a des informations (significations) sans savoir comment.

6. Ces visions produisent dans l'âme une quiétude, une illumination, une allégresse pleine de gloire, jointes à la suavité, à la pureté, à l'amour, à l'humilité, avec une inclination et une élévation de l'esprit vers Dieu : tout cela en des degrés divers. Parfois c'est l'un des effets qui domine, parfois c'est un autre, suivant l'esprit qui les reçoit et suivant le bon plaisir de Dieu.²¹

Là, il décrit des significations traduites dans ces mots. Par expérience nous savons que quand on revient de la suppression on se sent comme cela, comme il l'a décrit.

3. Ces connaissances je viens de le dire sont de deux sortes. Les unes regardent le Créateur, les autres les créatures. Les unes et les autres sont savoureuses à l'âme ; mais celles qui regardent Dieu sont la source de délices incomparables, et il n'y a point de termes ni d'expressions qui puissent se rendre. Ce sont des connaissances de Dieu même, des délices procédant de Dieu même. Or, comme le dit David, *il n'y a personne de semblable à lui (Ps 39,6)*. Effectivement, ces connaissances regardent Dieu directement. Elles donnent un sentiment sublime de l'un ou l'autre des attributs de Dieu, tantôt de sa toute puissance, tantôt de sa force, tantôt de sa bonté, tantôt de sa douceur, etc. toutes les fois que ce sentiment se fait jour, il pénètre l'âme tout entière. Mais comme il s'agit ici de pure contemplation, l'âme voit clairement qu'il est impossible d'en rien dire, si ce n'est en quelques termes généraux, que l'abondance des délices qu'elle goûte et des trésors dont elle est en possession lui fait proférer. Mais elle comprend très bien qu'ils ne donnent qu'une idée fort imparfaite de ce qu'elle a senti et goûté.²²

Il exprime clairement la difficulté d'expliquer ce que l'on sent, les mots ne reflètent que très vaguement ces significations. Ce qui me semble très significatif c'est quand il dit que ces « connaissances » viennent *directement* (les attributs de Dieu : toute puissance, force, bonté, douceur, c'est-à-dire, significations) et « *il pénètre l'âme toute entière* ». C'est-à-dire que, par la voie cénesthésique, elle pénètre le registre qui est ensuite si difficile à exprimer de par sa subtilité : « *l'âme voit clairement qu'il est impossible d'en rien dire* ».

7. Ces touches sont tellement savoureuses et inondent l'âme de si intimes délices, qu'elle se regarde comme très bien payée, par l'une d'elle seulement, des peines qu'elle aura souffertes durant toute son existence, ces peines fussent elles innombrables. Elle se sent ensuite si courageuse et si avide de souffrir pour son Dieu qu'elle se désole de ne pas endurer beaucoup pour son amour.²³

Ce registre je le reconnais en moi. L'impact de « ces touches » est tel que des mois de recherches infructueuses, des mois de sécheresse comme disait Thérèse de Jésus valent la peine.

Alors, comme le dit Jean de la Croix, on comprend que l'effort n'a pas été si grand et que cet effort vaut vraiment la peine.

²⁰ La Montée du Carmel – Jean de la Croix - Editions du CERF 1982 (L2-XIV-11)

²¹ Ibid (L2-XXIV-6)

²² Ibid (L2-XXVI-3)

²³ Ibid (L2-XXVI-7)

2. Pour purifier à volonté de cette joie, la placer dans les ténèbres sous ce rapport et la diriger vers Dieu à travers les biens sensibles, il nous faut rappeler une vérité sur laquelle nous sommes revenus déjà bien des fois. C'est que le sens ou la partie inférieure de l'homme, dont nous nous occupons en ce moment, est et restera toujours incapable de connaître et de percevoir Dieu tel qu'il est. L'œil, en effet, ne peut voir Dieu ni rien qui lui ressemble, l'oreille ne peut entendre Dieu ni aucun son qui en approche, l'odorat ne peut percevoir un parfum aussi suave, le goût une saveur aussi délicieuse et aussi relevée, le toucher une sensation aussi délicate et aussi ravissante, ni rien qui en approche. Ni la pensée, ni l'imagination ne peuvent se représenter sa forme ou concevoir une figure qui le rappelle, suivant la parole d'Isaïe : *l'œil ne l'a point vu, l'oreille ne l'a point entendu, le cœur de l'homme ne l'a pas imaginé.* (Is 64, 4)²⁴

Merveilleux paragraphe qui exprime poétiquement comment le moi ne peut entrer dans le Profond. Et que, de plus, ce que les sens habituels enregistrent est très terne par rapport à ce qui vient de ce lieu.

Et dans le suivant il explique comment viennent les significations. Elles ne viennent pas par l'activité de la conscience : *« car cela ne se passe pas dans « l'intellect agent » comme disent les philosophes, lequel opère à partir des formes, des images et des perceptions des facultés corporelles »,* mais en laissant venir passivement cette *« connaissance substantielle »*, c'est-à-dire cette compréhension, cette signification.

12. Cette nuit est la contemplation dans laquelle l'âme désire voir toutes ces choses. Elle l'appelle « nuit » car la contemplation est obscure, c'est pourquoi on l'appelle d'un autre nom : théologie mystique. Cela veut dire connaissance de Dieu secrète et cachée par laquelle, sans bruit de paroles et sans l'aide d'aucun sens, ni corporel, ni spirituel, comme en silence et en quiétude, alors que tout le sensible et le naturel sont dans l'obscurité, Dieu instruit l'âme d'une manière très cachée et très secrète, sans qu'elle sache comment. C'est ce que les spirituels appellent « comprendre sans comprendre », car cela ne se passe pas dans « l'intellect agent » comme disent les philosophes, lequel opère à partir des formes, des images et des perceptions des facultés corporelles, mais dans l'intellect en tant que « possible et passif », lequel sans recevoir de telles formes, etc. reçoit seulement passivement une connaissance substantielle dépourvue d'image et qui lui est donné sans aucun travail ni démarche active de sa part.²⁵

Et dans le paragraphe suivant il explique comment il laisse l'âme pleine de biens. Pas seulement des significations mais également des états qui modifient ensuite le comportement quotidien et impactent le style de vie.

40. Mais les biens que cette communication et cette contemplation silencieuses laissent imprimés dans l'âme, sans que celle-ci le sente alors comme je le dis, sont inestimables parce que ce sont des onctions très secrètes et par conséquent très délicates de l'Esprit Saint qui secrètement comblent l'âme de richesses, de dons et de grâces spirituelles. En effet, puisque c'est Dieu qui agit, il agit en qualité de Dieu et pas moins.²⁶

²⁴ La Montée du Carmel – Jean de la Croix - Editions du CERF 1982 (L3- XXV-2)

²⁵ Le Cantique Spirituel – Jean de la Croix – Editions CERF 1995 (C38-12)

²⁶ La Vive Flamme d'Amour – Jean de la Croix – Editions du CERF 2002 (C3-40)

La fusion avec Dieu

Maintenant je tenterai de mettre en lumière certains registres et traductions de paysages. Voyons ce texte.

3 Pour se faire une juste idée de l'union dont nous allons parler, il faut d'abord savoir que Dieu demeure et réside substantiellement en toute âme, fut-ce celle du grand pécheur du monde. Cette union substantielle et primordiale existe toujours entre Dieu et chacune de ses créatures ; c'est par elle qu'il leur conserve l'être, et si cette union venait à manquer, elles rentreraient aussitôt dans le néant.

Quand nous parlons ici de l'union de l'âme avec Dieu, nous ne parlons pas de cette union substantielle et primordiale de Dieu avec ses créatures, mais de l'union qui est une transformation de l'âme en Dieu, union qui n'existe pas toujours, mais seulement lorsqu'il y a ressemblance d'amour. Nous appellerons cette union union de ressemblance, et la première, union substantielle ou essentielle. L'une est naturelle, l'autre est surnaturelle. Celle-ci a lieu quand les deux volontés, celle de Dieu et celle de l'âme, sont tellement conformes qu'il n'y a rien en l'une qui répugne à l'autre. L'âme, une fois dégagée de ce qui n'est point conforme à la divine volonté, se trouve donc transformée en Dieu par amour.²⁷

La première chose qu'il dit est que le Profond et le Sacré est dans tout être humain. Et la deuxième, à la fin, est que quand on entre, on fusionne avec dieu, on se transforme en Dieu. Cela m'évoque les registres du pas 11 et 12 de la discipline mental dans lesquels « ce qui est » et « ce qui n'est pas » sont enregistrés comme la même chose, et où l'on voit dans l'un et le tout la même chose. Dans ces pas on récupère des registres de fusion avec le tout et de « désindividualisation ».

5. Le dixième et dernier degré de l'échelle d'amour assimile totalement l'âme à Dieu, par suite de la claire vision dont elle est mise en possession immédiatement à sa sortie du corps, ce qui est le propre de ceux qui ont atteint en cette vie le neuvième degré. Ils sont en fort petit nombre. Comme l'amour les a parfaitement purifiés, ils n'entrent pas dans le purgatoire, car nous lisons en saint Matthieu : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*, etc. (Mt 5, 8)²⁸. Je le répète, cette vision immédiate de Dieu naît de la parfaite similitude de l'âme avec lui, selon cette parole de saint Jean : *Nous savons que lorsqu'il apparaîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est* (1 Jn 3, 2) *Non que l'âme reçoive une capacité égale à Dieu, ce qui est impossible, mais elle devient semblable à Dieu, ce qui fait dire avec vérité qu'elle devient Dieu par participation.*²⁹

Et ici de nouveau la fusion avec Dieu. Comme beaucoup d'autres mystiques, il dit que dans le fond, dans le Profond on rencontre Dieu et on fusionne avec lui. Thérèse de Jésus parlait de cela dans la septième demeure et d'autres comme Tolstoï, disait que le règne des cieux est à l'intérieur de l'être humain. Nous ne devons pas être impressionnés par les mots comme Dieu. Dans notre paysage et avec nos expressions nous dirions :

Ce signal dans ta conscience est la traduction en images de ce qui n'a pas d'images, c'est le contact avec le Profond du mental humain, une profondeur insondable où l'espace est infini et le temps éternel.³⁰

²⁷ *La Montée du Carmel* – Jean de la Croix - Editions du CERF 1982 (L2-V-3)

²⁸ « Bienheureux les cœurs purs parce qu'ils verront Dieu »

²⁹ *La Nuit Obscure* – Jean de la Croix. Editions du CERF 1982 (L2-XX-5)

³⁰ Silo – Discours d'inauguration de la salle du Parc de la Reja Buenos Aires – 7 mai 2005 www.silo.net

Poésies

Plus d'expérimentations. J'entrai mais point ne sus où j'entrais³¹

Maintenant nous allons risquer l'audace d'interpréter une de ses plus belles poésies. Nous tenterons d'expliquer avec notre langage ce que nous pensons comprendre.

J'entrais mais point ne sus où j'entrais

Interprétation

J'entrai mais point ne sus où j'entrais,

Et je restai sans savoir,

Je transcende la mécanique habituelle du mental.

Transcendant toute science.

1. J'ignorai tout du lieu où j'entrais,
Mais lorsque je me vis là,
Sans connaître le lieu où j'étais
J'entendis de grandes choses.
Point ne dirait ce que je sentis,
Car je demeurai sans rien savoir,
Transcendant toute science.
2. De la paix, de la bonté aussi,
C'était science parfaite,
Dans une profonde solitude.
Le droit chemin vu bien clair.
Pourtant c'était chose tant secrète,
Que je demeurai balbutiant,
Transcendant toute science.
3. J'en étais à ce point imprégné,
Absorbé, sorti de moi,
Que je demeurai dans tous mes sens
Dénué de tout sentir.
Tandis que l'esprit reçut en don
De pouvoir entendre sans entendre
Transcendant toute science.
4. Celui qui pour de bon parvient là
Se voit défailir à soi.
Tout ce qu'il connaissait autrefois
Lui paraît chose si basse.
Et tant s'accroît en lui la science
Qu'il demeure sans plus savoir
Transcendant toute science.
5. Tant plus haut je m'élevais ainsi,
En tant moins je comprenais
C'est là ce nuage ténébreux
Qui rend la nuit toute claire.
Or, pour ce qui vient à le connaître
Demeure toujours sans rien savoir,
Transcendant toute science.

Significations profondes on n'explique pas ce que l'on sent
on ne sait pas comment cela se produit
transcendant la conscience.

La parfaite connaissance est faite
de paix et de compassion.
Directement au Profond
Je demeurai sans articuler, absorbé.

Très à l'intérieur de moi
Absorbé
Ma conscience était sans sens
Sont apparus des significations profondes, non
comprises par la conscience.

Celui qui entre là
s'écroule de lui-même, le moi tombe.
Tout ce qu'il savait avant
lui semble petit et
sa compréhension grandit.

³¹ *Poèmes mystiques*. Jean de la Croix – Editions Desclé de Brouwer 1975

6. Ce savoir issu de non-savoir
Recèle un si haut pouvoir
Que les sages et leurs arguments
Ne le peuvent jamais vaincre
Car leur savoir ne saurait atteindre
A n'entendre pas en entendant
Transcendant toute science.

On comprend par une voie
qui n'est pas la discursive habituelle.

7. Chose si hautement excellente
Est ce souverain savoir
Qu'il n'est ni faculté ni science
Qui le saurait entreprendre.
Celui qui soi-même se vaincra
A l'aide d'un non savoir savant
S'en ira toujours plus autre.

Grande compréhension de ce qui n'arrive pas
par des facultés intellectuelles ou des
connaissances.

8. Et qui si vous le voulez ouïr,
Cette science suprême
Réside en un sublime sentir
De l'essence de Dieu même.
Et c'est bien l'œuvre de sa clémence
Que l'on demeure sans rien entendre
Transcendant toute science.

Sentir l'essence divine c'est parvenir dans le
Profond.

La Nuit Obscure ³²

Cette nouvelle tentative a une double audace. Ce n'est pas seulement l'interprétation, mais de plus nous le faisons en sachant et en ayant présent que le mystique écrit un livre pour interpréter et expliquer ce poème. Ainsi nous osons mettre nos significations sur ce poème, selon moi, un des plus beaux de la mystique universelle.

Nuit Obscure	Interprétations
<p>1. Au milieu d'une nuit obscure D'angoisses, d'amour enflammée, Oh la bienheureuse fortune ! Je sortis sans être aperçue, Ma demeure étant pacifiée.</p>	<p>Dans le vide intérieur Avec un fort Dessein, une grande charge affective Intention coprésente sans me rendre compte Mon mental étant déjà calme</p>
<p>2. Je gravis dans l'ombre très sûre, Déguisée, l'échelle secrète, Oh la bienheureuse fortune ! Dans les ténèbres en cachette, Ma demeure étant pacifiée.</p>	<p>Sans conscience, décidée Des pas inconnus, mon intention cachée Sans conscience et couvrant mon mental Mon mental étant déjà calme</p>
<p>3. En cette nuit trois fois heureuse, En mystère n'étant point vue, Moi ne regardant chose aucune, J'allais dans la lumière sans guide, Que le feu brûlant en mon cœur</p>	<p>Sans percevoir les sens Sans se soucier Seul le Dessein me guidait</p>
<p>4. Cette lumière me guidait, Bien mieux que celle de midi, Où déjà m'attendait celui Que dès longtemps je connaissais ; Nul en ce lieu ne paraissait.</p>	<p>Le Dessein me guidait Je savais où j'allais N'apparaissaient ni perceptions, ni représentations.</p>
<p>5. Oh, nuit qui fut ma conductrice ! Oh, nuit qu'à l'aube je préfère ! Oh, nuit qui sut si bien unir L'Amant avec la bien-aimée, L'amante en l'Amant transformée !</p>	<p>Fusion avec le sacré L'âme se transforme en Dieu (seul le Profond existe)</p>
<p>6. Sur mon sein tout couvert de fleurs, Et que pour lui seul je gardais, Mon Bien-Aimé s'est endormi, Et moi je le rafraîchissais, D'un bois de cèdre l'éventais.</p>	<p>Dans ma poitrine pleine de désirs et d'angoisses Que je désire vider pour LUI. IL reste dans ma poitrine Et je l'installe</p>

³² Œuvres complètes de Jean de la croix. La Montée du Carmel - Editions du CERF 1982

<p>7. Lorsque le souffle du matin Faisait voltiger ses cheveux, De sa main si douce il m'a prise, Au cou je sentis la blessure Mes sens en furent suspendus.</p>	<p>Suspension du moi</p>
<p>8. Je restai là, je m'oubliai. Le visage penché sur lui, Tout disparut, je me livrai, J'abandonnai tous mes soucis Les oubliant parmi les lis.</p>	<p>J'entre et je reste. Suppression du moi Je m'abandonne au Profond Le temps s'arrête Sans précaution, j'entre sans peur.</p>

Autre poésie : dans la quiétude de mon mental

En résonance avec ces poèmes, je partage celui-ci que j'ai écrit le 11 mars 2010, dans un moment dans lequel je travaillais les derniers pas de ma discipline. Quelques mois après, dans les travaux d'Ascèse, j'ai modifié quelques vers.

Dans la quiétude de mon mental

J'ouvre la porte et j'entre,
au bout du couloir j'arrive.

Là, très à l'intérieur se trouve
la quiétude de mon mental.

Je sens mon corps
qui m'appelle, qui me clame.

Je le lâche, je m'éloigne,
je me détache. Rien,
il n'y a rien.

Je m'abandonne et j'arrive.

Là, au bout du couloir, se trouve la
quiétude de mon mental.

Je ne veux rien.

Ni avidité, ni désir.

Je ne suis pas là
je ne suis déjà plus.

Alors elle arrive,
elle est là, au bout du couloir
la quiétude de mon mental.

J'entrai dans l'espace sans fin,
dans le non-temps.

Il ne se passa rien.

J'étais dans l'interne,
j'étais dans le fond.

Il n'y avait aucun monde,
il n'y avait rien dans
la quiétude de mon mental.

Depuis le bout du couloir
le parcourant calmement et
lentement je suis de nouveau.

Le flux se réveille,
le temps naît,
à la naissance je reviens
depuis la quiétude de mon mental.

Mon cœur se réjouit,
l'émotion m'envahit.

Je me suis retrouvé dans mon
foyer le plus profond,
au bout du couloir
dans la quiétude de mon mental.

Parce que je n'ai pas été, je suis.

Je suis parti pour ne pas être.

Et en n'étant pas je me retrouve, je
me sens, et je m'émeus.

Parce que j'ai rencontré mon foyer
le plus intime dans la quiétude de
mon mental.

Mon corps ne sent pas,
mon mental s'arrête

Juan n'est pas là,
il n'est pas...

Et pour un instant
ce qu'il EST se montre dans le
tout, EST.

Dans la profondeur,
dans la quiétude de mon mental.

Bibliographie

Jean de la Croix

Pour la traduction : **Œuvres complètes** Editions du CERF 1982

Version originale : **Obras completas** Edicion critica, introduccion y notas de lucinio Ruano de la Iglesia
Madrid, 2005, Ed. BAC

Silo

Notes de psychologie

Editions références 2011 www.editions-references.com

Antonio Irigoyen Lopez, José Jesus Garcia Hourcade

Notas para un analisis de la problematica religiosa en la Espana de Felipe II

Universidad Catolica de Murcia – UCAM

Una sintesis facil y muy clara de la situacion social y religiosa de Espana en el siglo XVI

VV.AA.- Actas del I seminario de investigacion « Maria de Cazella »

Franciscanos, misticos, herejes y alumbrados

Servicio de Publicaciones Universidad de Cordoba, Seneca Editorial, 2010

Teresa de Avila

Obras Completas

Edicion Manual, transcription, introduccion y notas de Efren de la Madre de Dios y Otger Steggink, Madrid,
1977, BAC

Francisco de Osuna

Tercer Abecedario Espiritual

Madrid, 1998, BAC